

# DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION TEMPORAIRE - TEMPORARY EXHIBITION

*Grandes*  
**FEMMES**  
*Dans la Guerre*  
*Great*  
**WOMEN**  
*During the War*

1939-1945

CENTRE  
JUNO  
BEACH



COURSEULLES-SUR-MER  
FRANCE

À PARTIR DU  
1<sup>er</sup> MARS 2019

STARTING  
MARCH 1, 2019



MUSÉE CANADIEN DE LA GUERRE  
CANADIAN WAR MUSEUM

Une exposition réalisée par le Musée canadien de la guerre  
en partenariat avec le Centre Juno Beach.  
An exhibition developed by the Canadian War Museum  
in partnership with the Juno Beach Centre.

CENTRE  
JUNO  
BEACH



26/02/2019

Exposition temporaire à partir du 1<sup>er</sup> mars 2019  
**Grandes Femmes dans la Guerre 1939-1945**

***Une exposition réalisée par le Musée canadien de la guerre, en partenariat avec le Centre Juno Beach.***

Durant la Seconde Guerre mondiale, les femmes ont connu l'angoisse, la peur, l'inquiétude et le deuil. Elles n'ont toutefois jamais cessé d'espérer.

Elles ont contribué à l'effort de guerre. Pour ce faire, elles ont travaillé et ont mobilisé leur énergie et leurs compétences pour saisir de nouvelles occasions et remplir avec succès de nouvelles responsabilités, recevant souvent bien peu de reconnaissance en retour.

Elles ont tracé le chemin vers de profonds changements de société.

Cette exposition rend hommage à quelques-unes de ces femmes, canadiennes et européennes, en reconnaissance de leur courage et de leurs nombreuses contributions méconnues.

*Salle des expositions temporaires - Visite comprise dans le tarif d'entrée du musée. Exposition temporaire seule : 4 €.*



**Photo :**  
Credit – CJB

*Photos presse de l'exposition à retrouver sur ce lien :*

<https://drive.google.com/drive/folders/1FORi4Cv0lzwUH29ihmtpUy1jNSY0MmQG?usp=sharing>

ou s'adresser à Ophélie Duchemin, assistante de communication : [communication@junobeach.org](mailto:communication@junobeach.org)

## **Aperçu de l'exposition**

Durant la Seconde Guerre mondiale, les femmes ont connu l'angoisse, la peur, l'inquiétude et le deuil, mais aussi l'espoir. Les expériences ont grandement varié d'une femme à l'autre, selon les circonstances de chacune. Bon nombre ont surmonté des obstacles de taille pour apporter une aide essentielle à l'effort de guerre, obtenant souvent peu de reconnaissance en retour. Au moyen des 16 récits présentés dans cette exposition, nous saluons le courage et la contribution des Canadiennes et des Européennes durant la guerre. L'exposition *Grandes femmes dans la guerre, 1939-1945* a été réalisée par le Musée canadien de la guerre, en partenariat avec le Centre Juno Beach.

### **Une contribution importante**

À leur entrée dans cette aire de l'exposition, le public peut apercevoir une photographie d'Anglaises utilisant des aimants pour récupérer des clous dans les débris d'une usine détruite par des bombes. Cette image souligne l'idée que les contributions des femmes à l'effort de guerre – en travaillant bénévolement, en ébranlant l'ennemi ou en aidant leurs communautés, leurs familles et leurs proches à survivre – ont varié selon l'endroit où elles vivaient.

Au Canada, Mary Holland et Mary Ziniuk ont tricoté des chaussettes et d'autres articles en laine pour le personnel militaire. D'autres Canadiennes ont recueilli des fonds pour la Croix-Rouge et divers organismes bénévoles, ou encore ont vendu des timbres d'épargne de guerre pour le compte du gouvernement. Leur bénévolat est représenté par des artefacts variés : des livres de tricot, du fil teint de la couleur des uniformes canadiens et une photographie de femmes remplissant des colis de réconfort à expédier aux soldats sur les lignes du front.

Les enjeux étaient plus élevés dans l'Europe occupée, où des femmes, comme Louise Boitard, ont risqué leur vie pour héberger des membres de la Résistance et de l'aviation alliés, falsifier des papiers ou faire passer clandestinement des documents. Le public peut voir un extrait d'une entrevue de 1961 dans laquelle Louise Boitard décrit ses actions en temps de guerre. Du matériel de propagande, la citation de l'étoile de bronze de Boitard et d'autres artefacts et photographies témoignent de l'impact direct des sacrifices consentis par des femmes sur la vie des hommes au combat.

Cette section se termine par les récits d'épouses de guerre qui ont quitté les ruines de l'Europe pour s'établir au Canada, où elles ont continué de changer des vies, y compris la leur, après le conflit.

## Revêtir l'uniforme

Cette aire porte sur les expériences de femmes qui ont servi dans les forces militaires durant la Seconde Guerre mondiale. Plus de 50 000 Canadiennes ont joué des rôles militaires sans combattre, permettant ainsi à un plus grand nombre d'hommes de se rendre sur les champs de bataille. Certaines, comme l'infirmière Mary Adelaide Cooney, se sont retrouvées à proximité des zones de guerre. L'exposition présente son ensemble de médailles, son uniforme de service lorsqu'elle suivait les troupes partout en Europe et une photographie la montrant avec d'autres infirmières ayant survécu à la disparition en mer du navire de transport des troupes SS Santa Elena. Le public pourra aussi parcourir une galerie numérique de tableaux de Molly Lamb Bobak représentant des militaires canadiennes. Boback a été la seule femme artiste de guerre officielle à être envoyée outre-mer par le Canada.

Si la plupart des femmes militaires se sont vu confier des tâches routinières, d'autres, comme l'agente britannique Sonya (Butt) D'Artois du Special Operations Executive, ont vécu des situations hors du commun. Parmi les principaux artefacts de cette section figurent les rapports de rendement de Sonya D'Artois ainsi que sa poudre compacte et son étui à cigarettes, qu'elle apportait pour jouer son personnage derrière les lignes ennemies en France. Ensemble, ces objets racontent la fascinante histoire d'une jeune femme dont le talent pour l'espionnage a été grandement sous-estimé, mais qui a fait preuve de courage et d'habileté sur le terrain. Le public peut visionner un extrait d'entrevue avec D'Artois, tiré du documentaire *Behind Enemy Lines: The Real Charlotte Grays* (Derrière les lignes ennemies : La véritable Charlotte Grays), de 2002.

## Une main-d'œuvre civile

Dans certains pays, la guerre a offert aux femmes de nouvelles possibilités, tandis que les hommes quittaient des emplois civils pour s'enrôler. Dans d'autres, les occasions offertes aux femmes étaient brisées par la guerre, car les pays occupés adoptaient des politiques consacrant les rôles traditionnels assignés aux genres.

Au Canada, Lorida Langlois est devenue inspectrice dans une fabrique d'explosifs, emploi qu'elle a perdu lorsqu'elle s'est mariée. Inge Oswald, élève du secondaire membre de la Force du service agricole, détestait travailler dans une conserverie de tomates, mais elle y recevait un salaire et obtenait des exemptions lors d'examens. Comme la guerre perdurait, le recrutement a été élargi pour inclure les femmes mariées, les mères de jeunes enfants et les membres de groupes religieux et ethniques minoritaires. Une fois la guerre terminée, les mises à pied de femmes ont été massives. Ces récits sont illustrés par des photographies de femmes et de leurs milieux de travail ainsi que par de multiples artefacts, dont des affiches de recrutement, la broche que

s'est achetée Lorida Langlois grâce à ses premières paies et l'uniforme de la Force du service agricole d'Inge Oswald.

Dans la France occupée, l'Allemagne a promulgué des lois restreignant la possibilité qu'avaient les femmes de travailler. Cela n'a pas empêché certaines d'entre elles, comme Madeleine Verly, employée d'une compagnie ferroviaire, non seulement de conserver son emploi, mais aussi de s'en servir pour aider la Résistance. L'histoire captivante de cette femme et les artefacts en témoignant sauront retenir l'attention du public dans cette section de l'exposition. C'est grâce à son laissez-passer lui permettant de voyager librement que Madeleine Verly a réussi à recueillir des renseignements sur les activités allemandes. D'autres documents témoignent de sa bravoure, qui lui a valu de nombreuses médailles, dont la Médaille de la Résistance et la Croix de Guerre pour ses actes d'héroïsme au combat.

Cette section se termine par le récit de Rose Smethers qui, malgré les bombardements aériens et la destruction massive de Londres, en Angleterre, a continué d'exploiter l'entreprise de sa famille.

### **Inquiétude et pertes**

La dernière aire de l'exposition montre la mesure dans laquelle les vies des femmes ont été bouleversées sur le plan émotionnel pendant la Seconde Guerre mondiale. Pour les femmes victimes de la domination nazie, la crainte de la déportation, de l'emprisonnement et de la mort faisait partie du quotidien. D'autres, loin du conflit, vivaient avec une inquiétude constante dans l'attente de nouvelles de leurs proches, souhaitant désespérément qu'ils reviennent sains et saufs.

Le drame vécu par Betty Butcher est raconté au moyen d'objets, dont une bague souvenir fabriquée avec une partie de l'hélice de l'avion abattu dans lequel a péri son frère. Parmi les artefacts de cette section se trouvent la broche ailée qu'elle chérissait comme souvenir de son fiancé, tué en France, et le drapeau de service qu'elle a suspendu à sa fenêtre en l'honneur d'êtres chers partis au combat. Les albums de lettres, de télégrammes, de bibelots et de photographies qu'a créés Alta Wilkinson pour honorer la mémoire de son fils Arthur, mort au combat à Caen, expriment de façon émouvante les inquiétudes et, ultimement, le deuil d'une mère.

L'exposition se termine par l'évocation des expériences tragiques de trois Européennes. Des photographies et une sculpture rappellent le destin de l'artiste allemande Oda Schottmueller, exécutée pour avoir critiqué le régime nazi. Les lettres de Marianne Golz-Goldlust sont de puissants témoignages de première main de son séjour en prison, en attente de sa mise à mort pour avoir aidé des membres de la communauté juive à fuir clandestinement la Tchécoslovaquie (aujourd'hui la République tchèque et la Slovaquie). Des photographies de famille et des certificats attestant officiellement

de leur disparition sont les seules traces de Jenny Zajderman et de ses quatre enfants, déportés de la France et tués à Auschwitz.

## **Liste des femmes par pays :**

### **Canada**

Mary Holland  
Mary Adelaide Cooney  
Molly Lamb Bobak  
Lorida (Landry) Langlois  
Inge Oswald  
Betty Butcher  
Alta Wilkinson

### **France**

Louise Boitard  
Jeanne (Marchais) Pfanmuller  
Madeleine Verly  
Jenny Zajderman

### **Grande-Bretagne**

Sonya (Butt) D'Artois  
Rose Smethers

### **Pays-Bas**

Nell (Greefkes) Ringguth

### **Allemagne**

Oda Schottmueller

### **Autriche**

Marianne Golz-Goldlust

## Récits personnels

L'exposition Grandes Femmes dans la Guerre, 1939-1945 présente des récits personnels témoignant des nombreux rôles importants joués par des femmes durant la Seconde Guerre mondiale. Voici quelques-unes des femmes dont le public pourra faire la connaissance au fil de l'exposition.

- **Mary Holland** a été l'une des nombreuses Canadiennes qui ont contribué à l'effort de guerre des Alliés en réalisant, chez elles, du travail non rémunéré qui a eu un effet direct sur la vie des combattants. Infirmière et bibliothécaire de formation, elle a élevé ses quatre enfants durant la guerre. Celle qui s'amusait à dire que ses enfants étaient son effort de guerre a trouvé le temps de tricoter des chaussettes, des passe-montagnes et d'autres vêtements pour aider à garder au chaud les soldats, les marins et les aviateurs. **(Une contribution importante)**
- **Nell (Greefkes) Ringguth** n'avait que 12 ans lorsque l'Allemagne a envahi les Pays-Bas, son pays natal. Malgré son jeune âge, elle a aidé sa mère à subvenir aux besoins de la famille en livrant des colis qui, croyait-elle, contenaient des chandails tricotés à la main. Ce n'est que plus tard qu'elle a appris qu'il s'agissait plutôt de documents et d'armes illégales. Elle a été l'une des quelque 48 000 épouses de guerre européennes à marier des soldats canadiens après la guerre. Ces femmes et leurs enfants (environ 22 000) ont quitté leur famille, leurs amis et leur milieu pour s'établir au Canada. Beaucoup d'entre elles ont dû composer avec l'isolement, le mal du pays et l'adaptation à un climat rigoureux. **(Une contribution importante)**
- **Molly Lamb Bobak** a fait partie du Service féminin de l'Armée canadienne, qui attribuait aux femmes des fonctions non combattantes afin de libérer des hommes pour les champs de bataille. Après avoir remporté un concours d'art militaire, elle est devenue la première et la seule femme parmi 28 artistes de guerre officiels envoyés outre-mer pour documenter la Seconde Guerre mondiale. Postée aux Pays-Bas après le jour de la Victoire en Europe, elle a peint les expériences quotidiennes de ses consœurs. **(Revêtir l'uniforme)**
- **Sonya (Butt) D'Artois**, agente du service britannique Special Operations Executive, n'avait que 19 ans lorsqu'elle a été parachutée derrière les lignes ennemies en Normandie, neuf jours avant le jour J. Blessée à l'atterrissage, son équipement a été confisqué par l'ennemi et son contact dans la Résistance a été tué, la forçant à établir promptement une nouvelle stratégie. Pendant plus de trois mois, elle a relayé des renseignements, mené des missions de sabotage, recruté et formé des membres de la Résistance. Son courage, son ingéniosité et sa détermination, en dépit des conditions extrêmement dangereuses, ont dissipé les préjugés que certains officiers entretenaient sur ses aptitudes à mener une mission. **(Revêtir l'uniforme)**

- **Lorida (Landry) Langlois** a su profiter des nouvelles occasions d'emploi et des salaires plus élevés offerts aux Canadiennes pendant la guerre dans des secteurs traditionnellement masculins. Lorsque l'entreprise de machines à coudre où elle travaillait s'est convertie pour produire des obus explosifs, elle a décidé d'occuper un poste dangereux et sans répit : inspectrice des détonateurs de bombes. Si beaucoup de femmes ont perdu leur emploi en raison des licenciements massifs survenus au terme de la guerre, Lorida Langlois a continué de travailler jusqu'à ce qu'elle se marie. Son employeur, comme bien d'autres à l'époque, n'employait que des femmes célibataires. **(Une main-d'œuvre civile)**

- **Madeleine Verly** était assistante sociale à la Société nationale des chemins de fer français lorsqu'elle a joint la Résistance en 1942. Durant l'Occupation, les déplacements étaient strictement contrôlés dans toute la France. Toutefois, munie de son laissez-passer, elle pouvait voyager à certaines heures en divers endroits névralgiques sans éveiller les soupçons. Profitant de cette liberté de déplacement, elle a transporté des documents et recueilli de précieux renseignements sur les mouvements des navires allemands et la construction du mur de l'Atlantique en Normandie. **(Une main-d'œuvre civile)**

- **Alta Wilkinson** a trouvé divers moyens de surmonter son deuil après la mort au combat de son fils Arthur en 1944, en Normandie. Elle a créé trois albums de lettres, de télégrammes, breloques et de photographies commémorant la vie et la carrière d'Arthur. Après la guerre, elle a noué une amitié durable avec la famille française qui entretenait la tombe de son fils, qu'elle a visitée en 1953. Elle a aussi trouvé une source de réconfort mutuel chez d'autres mères endeuillées et des veuves en devenant membre de la Remembrance Association, dont faisaient partie des femmes ayant reçu la Croix d'argent du Canada. Elle en a été présidente deux fois. **(Inquiétude et pertes)**

- **Jenny Zajderman** a fui l'Allemagne avec sa famille en 1938 pour trouver refuge en France, espérant ainsi échapper à la persécution nazie dirigée contre le peuple juif. Elle a cependant été arrêtée à Paris, en 1942, puis déportée au camp de concentration d'Auschwitz où elle a été gazée. Son mari, Szlama, avait été arrêté un peu avant elle. Pendant un mois, leurs quatre enfants âgés de 3 à 12 ans ont vécu sans leurs parents, avant d'être à leur tour arrêtés puis tués. Seul Szlama a survécu à l'Holocauste. **(Inquiétude et pertes)**



## Le saviez-vous?

- Durant la Seconde Guerre mondiale, des milliers de Canadiennes sur le front intérieur ont tricoté des chaussettes, des gants et d'autres articles essentiels pour les militaires. Pour s'assurer que leurs contributions respectent les normes militaires, elles utilisaient des motifs précis et des fils teints de la couleur des uniformes.
- Les Canadiennes ont recueilli 318 millions de dollars (l'équivalent d'environ 3,1 milliards d'euros de nos jours) en vendant des timbres d'épargne de guerre au nom du gouvernement fédéral. Ces fonds ont aidé à couvrir les coûts de la guerre.
- Plus de 50 000 femmes ont servi dans les Forces armées canadiennes durant la Seconde Guerre mondiale, mais elles étaient moins bien payées et avaient des fonctions plus limitées que leurs collègues masculins. L'affectation de femmes à des fonctions non combattantes libérait des hommes pour les champs de bataille.
- Comme leur travail pouvait les placer à proximité des zones de guerre, les infirmières du Corps médical militaire royal du Canada portaient des uniformes pratiques semblables à ceux de combat des hommes et qui comportaient souvent un pantalon.
- Les pénuries de main-d'œuvre et le rôle du Canada comme fournisseur de denrées auprès des Alliés ont rendu crucial le travail agricole des femmes. Recrutées dans la Brigade de la Terre des femmes et dans la Brigade des fermières, les femmes ont été mises à contribution pour le désherbage, la cueillette de fruits et d'autres travaux manuels – leurs enfants aussi, regroupés dans la Brigade des enfants.
- En raison de l'entrée massive de femmes sur le marché du travail, le gouvernement canadien a créé un programme de garde d'enfants de jour en temps de guerre, en 1942. La plupart des mères qui travaillaient n'y avaient toutefois pas accès. Le programme a été aboli en 1946, car les besoins en services de garde n'étaient plus prioritaires.
- Les Canadiennes décoraient leurs fenêtres de drapeaux de service, arborant une feuille d'érable pour chacun des êtres chers partis au front. Après le décès de la personne représentée, la feuille était recouverte de peinture, d'un morceau de tissu ou de broderies.

- Il y a eu tant de mariages entre des soldats canadiens et des Européennes que les instances militaires ont créé des bureaux pour aider les couples. On estime à 48 000 le nombre d'épouses de guerre qui ont immigré au Canada après la guerre, et à 22 000 le nombre enfants qu'elles ont amenés avec elles.
- Refusant de rester inactives pendant que les nazis occupaient leurs pays, de nombreuses Européennes ont risqué la prison ou l'exécution en joignant la Résistance. Parce qu'elles étaient souvent ignorées et sous-estimées, les femmes pouvaient plus facilement travailler au nez et à la barbe des militaires allemands comme messagères, responsables de refuges et agentes de liaison.
- Les Alliés ont tenté d'éloigner les femmes de la ligne de tir, mais le danger était inévitable pour certaines tâches. Des 50 femmes envoyées en France par le Special Operations Executive – un service secret britannique chargé d'espionner, de saboter et de mener des missions de reconnaissance dans l'Europe occupée –, 13 ont été capturées et tuées.
- La combinaison militaire appelée « siren suit » (habit de sirène) n'avait rien à voir avec la mythologie grecque. Les Anglaises pouvaient rapidement l'enfiler par-dessus une robe de nuit pour se couvrir et se réchauffer lorsqu'il leur fallait chercher refuge durant les raids aériens nocturnes annoncés par des sirènes.
- Des millions d'Européens ont été envoyés en Allemagne pour travailler dans des usines de guerre, laissant leurs femmes en charge du foyer et vivre seules les tribulations de l'occupation nazie.
- Tant les puissances alliées que celles de l'Axe ont utilisé la propagande pour influencer les comportements, galvaniser l'appui à leurs politiques et alimenter le ressentiment face à l'ennemi. Des affiches, des films et d'autres médias représentaient les membres du camp adverse comme des monstres, et les femmes et les enfants comme des victimes.